

Claude Lévêque

Born in 1953. Lives and Works in Montreuil and Peteloup, France

Most of Claude Lévêque's work consists of installations that articulate objects, sounds and lights that powerfully take control of places and spectators. Since the early 1980's, that is how he has developed a universe of sudden chills, half-way between coercion and rapture. A memory traumatised or nostalgic for the wonders of childhood, an ambivalence of signs and affects, the rage of desire, a revolt against the difficulty of being and the violence of the world -- Lévêque's universe finds its material and focuses its object in destruction. The existential discomfort or disquiet that well up out of his stagings, the ambiguity of the feelings aroused by his devices are emblematic of contemporary forms of social control and oppression – a servitude that is or is not voluntary. "We want to do away with this unreal world," proclaims one of the artist's neons, in a handwriting whose trembling, feverish letters depict the dominated and/or rebel condition. This is a saying by Florence Rey, that fascinating French icon of nihilistic violence. This radical pronouncement sets the tone for the often theatrical, spectacular, impressionistic work of Lévêque. Yet it makes use only of the asymmetrical strength of the weak. Total art and poor art, art of the real in its cruelty and art of the dream in its disturbing labyrinths, art of being lost, between panic and marvel.

Text by Christian Bernard for the general catalogue of 53rd Venice Biennale

L'essentiel de l'oeuvre de Claude Lévêque consiste en installations qui articulent objets, sons et lumières et s'emparent puissamment des lieux et des spectateurs. Il développe ainsi, depuis le début des années quatre-vingt, un univers du saisissement, à mi-chemin entre coercion et ravissement. Mémoire traumatisée ou nostalgique des émerveillements de l'enfance, ambivalence des signes et des affects, rage du désir, révolte devant la difficulté d'être et la violence du monde, l'univers de Lévêque trouve son matériau et focalise son objet dans la destruction. L'inconfort ou l'inquiétude existentielles qui sourdent de ses mises en scène, l'ambiguïté des sentiments que suscitent ses dispositifs emblématisent les formes contemporaines du contrôle social et de l'oppression — servitude volontaire ou non. « Nous voulons en finir avec ce monde irréel » proclame un néon de l'artiste, dans une écriture manuscrite dont les lettres tremblées, fiévreuses, figurent la condition dominée et/ou rebelle. Il s'agit d'une phrase de Florence Rey, fascinante icône française de la violence nihiliste. Cet énoncé radical donne le ton de l'oeuvre souvent théâtrale, spectaculaire, impressionnante de Lévêque. Elle n'utilise pourtant que de la dissymétrique force des faibles. Art total et art pauvre, art du réel dans sa cruauté et art du rêve dans ses inquiétants labyrinthes, art de l'égarement, entre panique et merveilleux.

Texte de Christian Bernard pour le catalogue général de la 53^{ème} Biennale de Venise